



N° 11F0019MIF au catalogue — N° 269

ISSN: 1205-9161

ISBN: 0-662-70647-1

Document de recherche

Direction des études analytiques
documents de recherche

Sommaire de : L'effet des conditions macroéconomiques sur l'instabilité et l'inégalité à long terme des gains des travailleurs au Canada

par Charles M. Beach, Ross Finnie et David Gray

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
Immeuble R.-H.-Coats, 24^e étage, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 800 263-1136



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Sommaire de : L'effet des conditions macroéconomiques sur l'instabilité et l'inégalité à long terme des gains des travailleurs au Canada

par Charles M. Beach*, Ross Finnie et David Gray*****

**11F0019 N° 269
ISSN: 1205-9161
ISBN: 0-662-70647-1**

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
Immeuble R.-H.-Coats, 24^e étage, Ottawa, K1A 0T6
*Queen's University
**Queen's University et Statistique Canada
***Université d'Ottawa

Comment obtenir des renseignements additionnels :
Service national de renseignements : 1 800 263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.ca

Février 2006

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2006

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication peut être reproduit, en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux, et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, ou de le transmettre sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

This publication is available in English.

Note de reconnaissance :

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

I. Introduction

Dans les années 1980 et 1990, le marché canadien du travail a été influencé par une intégration croissante à l'économie américaine, l'évolution rapide de la technologie de l'information, l'externalisation et les régimes de travail non standard, la fluctuation des prix des ressources naturelles, l'intensification de la concurrence et de la vulnérabilité des travailleurs, ainsi que les taux élevés d'immigration. À l'échelle macroéconomique, la reprise a été lente après la récession du début des années 1990. Certains de ces changements pourraient avoir eu une incidence sur la répartition des gains entre les travailleurs sur le marché du travail. En fait, des analyses strictement transversales montrent que l'inégalité des gains s'est accentuée considérablement au Canada durant les années 1990¹.

La compréhension des profils de l'instabilité des gains et des différences à long terme entre les gains des travailleurs présente un intérêt économique et public. Un accroissement de l'instabilité des gains au cours du temps, peut-être causé par des facteurs comme l'externalisation, la restructuration des industries et des lieux de travail, le recours plus fréquent à des régimes d'emploi non conventionnels, la baisse des taux de syndicalisation dans le secteur privé, la volatilité des prix des biens primaires ou l'évolution de la demande par profession, témoigne d'une augmentation de la vulnérabilité des travailleurs, comme l'a constaté Chaykowski (2005), et de l'insécurité économique, comme le montre Osberg (1998) et comme le mesurent Osberg et Sharpe (2002), ainsi que d'une concentration sur les questions de politique générale concernant les imperfections de l'assurance sociale et du marché financier. Par ailleurs, un accroissement de la variabilité des différences entre les gains des travailleurs à long terme est associé aux profils des gains au cours de la vie, qui sont étroitement liés à l'inégalité des gains à long terme. Ces profils sont affectés par des facteurs comme le rendement du capital humain, la participation à long terme au marché du travail et les régimes de travail, l'évolution de la composition de l'économie en termes d'industries et de professions, ainsi que l'évolution du rendement des compétences et des effets de cohortes qui sont liés à un ensemble fort différent de questions de politique générale, dont la concordance entre l'offre et la demande de compétences et l'accès à la formation, ainsi que l'utilisation efficace de ce genre de capital humain.

Ce document repose sur des travaux antérieurs (Beach, Finnie et Gray, 2003), qui ont permis de démontrer comment la variation globale des gains a connu des changements structurels au cours des années 1990 comparativement aux années 1980. Au moyen d'une approche de décomposition de la variance (Gottschalk et Moffitt, 1994) appliquée à la banque de données administratives longitudinales (DAL), le document examine la variabilité des gains des travailleurs au Canada au cours de la période de 1982 à 1997, et vise à démontrer comment elle a évolué en fonction du taux de chômage et du taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) réel; il fournit des données de référence sur la variabilité des gains des femmes et des hommes pour un échantillon plus étendu de participants au marché du travail que celui utilisé habituellement.

1. Pour des preuves fondées sur divers ensembles de données, une liste non exhaustive de références inclut Beach et Slotsve (1996), Burbidge, Magee et Robb (1997), Heisz et coll. (2002), Picot (1997), Richardson (1997), ainsi que Wolfson et Murphy (1998).

II. Fichier de données et échantillons utilisés pour l'estimation

L'ensemble de données utilisé est le fichier de la banque de données administratives longitudinales (DAL) de Statistique Canada — un échantillon représentatif à 10 % de tous les Canadiens qui produisent une déclaration de revenus, qui comprend plus de 1,5 million d'enregistrements par année. La mesure des gains utilisée dans la présente étude est le revenu annuel total provenant des salaires et traitements (donc les « gains ») inscrit dans la déclaration de revenus des particuliers. Les échantillons utilisés pour l'estimation incluent tous les travailleurs rémunérés de 20 à 64 ans qui n'étaient pas des étudiants à temps plein durant l'exercice, qui ont reçu au moins 1 000 \$ (en dollars constants de 1997) de revenu salarial, dont les gains excédaient tout revenu net tiré d'un travail autonome, et qui ont déclaré pendant au moins deux ans des gains supérieurs au minimum.

Pour pouvoir comparer les données recueillies pour les deux décennies, nous définissons deux échantillons pour l'estimation : 1982 à 1989 et 1990 à 1997. Un échantillon d'estimation étendu (EEE) comprend tous les enregistrements de travailleur-année qui répondent aux critères d'inclusion $2 < T_i < 8$, où T_i indique le nombre d'années durant lesquelles un travailleur i était dans l'échantillon durant la sous-période visée. L'échantillon d'estimation restreint (EER), est un sous-échantillon de l'EEE contenant les personnes qui ont déclaré des gains supérieurs au minimum *chaque année* de la sous-période pertinente. Il existe donc quatre échantillons d'estimation distincts pour chaque sexe : à savoir EEE et EER pour 1982 à 1989 et 1990 à 1997. Les échantillons d'estimation comportent des ventilations selon l'âge : « Niveau d'entrée » (20 à 24 ans), « Jeunes » (25 à 34 ans), « Force de l'âge » (25 à 54 ans) et « Âgés » (55 à 64 ans). Cela nous permet d'examiner des profils de variabilité des gains distincts pour diverses phases du cycle de vie.

Les deux sous-périodes portent sur des cycles économiques semblables². La première, qui s'étend de 1982 à 1989, commence à la fin de la récession de 1980-1982 et comprend la période d'expansion subséquente; la deuxième, qui va de 1990 à 1997, comprend la récession de 1990-1992 et la période de croissance qui a suivi.

2. Les deux intervalles sur lesquels nos variances sont calculées couvrent tous deux huit années, et ils épuisent l'échantillon DAL complet jusqu'à 1997. Par contre, ils ne reflètent pas des phases similaires du cycle économique. Comme les conditions macroéconomiques étaient légèrement différentes durant les deux périodes, il est possible que l'effet de tendance que nous essayons de discerner entre ces deux sous-périodes soit, dans une certaine mesure, confondu avec les effets du cycle économique. Pour tenir compte de cette éventualité, nous examinons la robustesse de nos calculs de la variance à un changement d'intervalle de temps. Nous avons omis les années tampons 1989 et 1990, de sorte que les deux sous-périodes deviennent 1982 à 1988 et 1991 à 1997. Cette omission produit deux intervalles couvrant chacun sept années. Ces deux périodes commencent près du creux d'un cycle économique et se termine la sixième année d'une phase d'expansion. Les variations résultantes de la variabilité des gains de la première à la deuxième sous-période (exprimées en pourcentage) sont un peu plus importantes dans le cas des intervalles raccourcis que dans celui des intervalles complets de 1982 à 1989 et de 1990 à 1997. Néanmoins, les signes et les grandeurs relatives des variations en pourcentage au cours du temps sont assez robustes au changement des intervalles sur lesquels sont calculées les composantes de la variance. Ce profil corrobore la conjecture selon laquelle il existe une tendance séculaire d'accroissement de la variance des gains au cours du temps. À mesure que s'agrandit l'intervalle entre les deux sous-périodes (d'un intervalle nul entre les sous-périodes adjacentes de 1982 à 1989 et de 1990 à 1997 à un intervalle de deux ans), le contraste entre les mesures de dispersion s'améliore, ce qui donne à penser que la phase du cycle économique ne dicte pas nos résultats principaux.

Il existe des différences importantes dans les résultats concernant les gains entre l'EEE et l'EER (Beach, Finnie et Gray, 2003). La valeur des gains médians est notablement plus faible pour l'EEE que pour l'EER, et le rapport des gains médians calculés pour l'EEE et l'EER a diminué de 1982 à 1997. Pour les deux sexes, l'inégalité des gains est nettement plus prononcée dans le cas de l'EEE que dans celui de l'EER. Les résultats pour l'EEE montrent aussi un accroissement appréciable de l'inégalité des gains, particulièrement dans le cas des hommes, contrairement aux résultats pour l'EER, qui révèlent une légère diminution de l'inégalité.

III. Composantes de la variance selon la région et la période de référence

On procède à une décomposition pour chaque groupe âge-sexe, période et région. Dans les résultats selon l'âge et le sexe (Beach, Finnie et Gray, 2003), la ventilation de la variation totale donne environ le tiers pour la composante transitoire et les deux tiers pour la composante permanente. L'accroissement significatif de la variabilité des gains des hommes est sous-tendue principalement par la composante permanente; un facteur secondaire est l'augmentation de la volatilité des gains des travailleurs autour de la courbe de leurs gains au cours du cycle de vie. Dans le cas des femmes, cet effet est faible, et produit même une réduction de la variabilité globale des gains dans le cas de certains groupes d'âge.

Puisque les résultats sont fondés sur des données *longitudinales*, les trois termes de la variance diffèrent de ceux de l'inégalité classique ou des estimations de dispersion calculées d'après des données transversales. Ces dernières estimations intègrent des différences de gains à long terme associées au niveau de compétence et à l'activité des travailleurs, ainsi que les différences transitoires associées aux fluctuations à court terme des gains, à un point particulier dans le temps, et la variance totale calculée d'après les données longitudinales intègre aussi les deux composantes et constitue la mesure la plus comparable aux estimations transversales. Toutefois, nous utilisons des données longitudinales pour ventiler les composantes. La variance transitoire reflète les écarts annuels des gains par rapport à une trajectoire des gains au cours du cycle de vie et représente donc une estimation de l'*instabilité* des gains. La variance permanente représente les différences de niveau moyen des trajectoires des gains au cours du cycle de vie des travailleurs, et fournit une estimation de l'*inégalité à long terme* des gains.

Les trois termes de variance ont une valeur plus élevée pour l'EEE que pour l'EER, l'EEE comprenant de nombreux travailleurs dont les gains sont assez faibles et instables. Toutefois, l'importance relative des composantes permanente et transitoire reste semblable pour les deux échantillons : environ les deux tiers pour le premier et un tiers pour le second. Tous les termes de variance sont en outre généralement plus élevés pour les femmes, mais l'importance relative des deux composantes demeure à peu près semblable pour les deux sexes.

Les résultats montrent que la variabilité globale des gains a augmenté entre 1982 à 1989 et 1990 à 1997, et que la hausse a été limitée en grande partie aux hommes. Cet accroissement de la variabilité des gains est sous-tendu en majorité (particulièrement chez les hommes) par un accroissement de l'inégalité à long terme des gains. Dans le cas des hommes, l'accroissement de l'instabilité des gains a joué un rôle secondaire dans l'augmentation de la variance globale des gains; dans le cas des femmes, l'instabilité des gains a diminué de façon substantielle, et l'inégalité à long terme s'est accrue, mais seulement de moitié par rapport à celle des hommes. Par conséquent, l'écart entre les variances des gains des femmes et des hommes a diminué appréciablement au cours de cette période.

Des différences régionales ressortent aussi. La variance globale des gains des travailleurs de la région de l'Atlantique est nettement la plus élevée, suivie par celle des gains des travailleurs du Québec et de l'Alberta (et de la Colombie-Britannique dans l'EEE); elle est la plus faible pour les travailleurs du Manitoba et de la Saskatchewan regroupés et de l'Ontario (pour certains sous-échantillons). L'inégalité des gains à long terme est la plus importante dans la région de l'Atlantique et la plus faible en Colombie-Britannique, en Ontario et en Alberta. L'accroissement de la variabilité des gains des hommes a été plus prononcé en Ontario et au Québec, où ont sévi des récessions assez graves au début des années 1990 et où ont eu lieu une restructuration importante de la base manufacturière et une évolution de la structure des échanges. Encore une fois, les augmentations de l'inégalité des gains à long terme ont été à la base de ces résultats.

IV. Effets nets du changement de période, de l'âge et de la région

Nous catégorisons les échantillons d'estimation en groupes âge-sexe selon la région géographique pour produire une ventilation plus détaillée à laquelle nous pouvons appliquer une régression multivariée. Étant donné qu'il existe 4 groupes d'âge pour chaque période dans chacune des 6 régions, 48 cellules sont produites. Pour les deux sexes, ainsi que pour l'EEE et l'EER, la variance nette des gains est significativement plus élevée pour les provinces de l'Atlantique (par rapport à l'Ontario), avec des effets positifs nets plus faibles pour la Colombie-Britannique et l'Alberta, et des effets légèrement négatifs pour le Manitoba et la Saskatchewan.

La variance totale des gains varie selon l'âge, quoique de façon plus significative pour les hommes, les travailleurs les plus jeunes et les plus âgés connaissant les variances les plus fortes. Chez les femmes, la variance totale des gains augmente généralement avec l'âge, mais les écarts sont habituellement plus faibles que pour les hommes. La composante de la variance permanente a tendance à augmenter avec l'âge, les différences de gains s'accroissant généralement au cours du cycle de vie, mais la composante de l'instabilité des gains a tendance à diminuer avec l'âge, la mobilité de l'emploi diminuant à mesure que les travailleurs vieillissent, sauf dans le cas des hommes âgés.

V. Effets des facteurs macroéconomiques sur l'inégalité et l'instabilité des gains

Dans l'ensemble de régressions suivant, nous estimons 12 équations correspondant à 3 variables dépendantes (une pour chaque mesure de la variance) pour 4 échantillons (hommes de l'EEE, hommes de l'EER, femmes de l'EEE et femmes de l'EER). L'ensemble de variables binaires provinciales est remplacé par des variables reflétant les conditions macroéconomiques en vigueur dans chaque région durant chaque intervalle : le taux de chômage moyen et le taux de croissance du PIB réel. Pour le Canada dans son ensemble, le PIB réel a augmenté de 31,7 % de 1982 à 1989, et de 15,8 % de 1990 à 1997. C'est l'Ontario qui a eu le taux de croissance le plus élevé au cours de la première période (41,0 %³), l'Alberta au cours de la deuxième (32,8 %). Le Manitoba et la Saskatchewan ont connu le taux de croissance le plus lent au cours de la première période (20,9 %), la région de l'Atlantique au cours de la deuxième (9,2 %). C'est l'Ontario qui a pris la tête en ce qui a trait à la croissance de l'emploi pour la période de 1982 à 1989, avec un taux de 23,6 %, ce taux étant toutefois passé à 2,4 % pour 1990 à 1997. Le Québec a connu une situation similaire, à 18,3 % et 1,7 % respectivement, mais la Colombie-Britannique a connu une

3. Tous les chiffres sont tirés de Statistique Canada (2003) : 105, 109.

croissance de l'emploi de 20,5 % au cours de la première période, et de 20,2 % au cours de la deuxième. Même si les taux de chômage sont demeurés élevés pour les deux périodes au Canada atlantique et au Québec, ils sont passés d'une moyenne de 7,5 % à 9,1 % d'une période à l'autre en Ontario, mais ont diminué pour passer de 9,3 % à 7,9 % en Alberta, et de 12,4 % à 9,1 % en Colombie-Britannique.

VI. Résultats des régressions avec les indicateurs macroéconomiques

Dans les résultats des équations de régression, contenant le taux moyen de chômage et le taux de croissance du PIB réel, les effets de l'âge et du changement de période sont les mêmes que ceux déjà discutés. Dans le cas des variables continues, comme les indicateurs macroéconomiques, la sensibilité est souvent mieux représentée par les élasticités, comme le montre le tableau 1. Les trois mesures de la variance sont plus sensibles aux fluctuations du taux de chômage qu'aux variations du taux de croissance du PIB. Elles sont également plus sensibles dans le cas des hommes que des femmes, sans doute à cause de la concentration plus forte des premiers dans les secteurs primaire, de la fabrication, du transport et de la construction, qui réagissent davantage aux phases du cycle économique. Les effets macroéconomiques sur la variance transitoire ou l'instabilité des gains que nous observons correspondent assez bien à ceux prévus par la théorie classique du marché du travail. Les périodes économiques favorables sont associées à des profils d'emploi plus stables, de sorte que l'instabilité des gains diminue, davantage pour les hommes que pour les femmes et davantage pour l'EEE, qui comprend des travailleurs ayant des emplois plus irréguliers ou intermittents. La diminution des taux de chômage et, par conséquent, le rétrécissement du marché du travail réduisent aussi l'instabilité des gains, de nouveau davantage pour les hommes que pour les femmes, à cause de la nature généralement plus cyclique de l'activité des secteurs dans lesquels sont concentrés les hommes. Pourtant, cet effet est plus prononcé dans l'EER, plus homogène, que dans l'EEE. Cela laisse supposer que la restructuration des lieux de travail durant la récession du début des années 1990 a eu au moins autant de retombées sur les emplois mieux rémunérés des travailleurs qui participent à temps plein au marché du travail que sur les emplois à rémunération relativement faible et sur les travailleurs ne participant que de façon intermittente au marché du travail.

Tableau 1 : Élasticité des mesures de la variance par rapport au taux de chômage et au taux de croissance du PIB réel

	Hommes			Femmes		
	Variance totale	Variance transitoire	Variance permanente	Variance totale	Variance transitoire	Variance permanente
Échantillon d'estimation étendu (EEE)						
TC	0,1195*	0,1714*	0,0437	0,1179**	0,0382	0,1192**
CP	0,0159	-0,0440**	0,0386**	0,0262**	-0,0303*	0,0468**
Échantillon d'estimation restreint (EER)						
TC	0,3221**	0,3092**	0,3464**	0,2420**	0,1009	0,3067**
CP	0,0451**	-0,0258	0,0766**	0,0550**	-0,0212	0,0878**

Notes : ** (*) indique que le résultat est statistiquement significatif au niveau de signification de 1 % (5 %). TC est l'abréviation de taux de chômage et CP est celle de croissance du PIB réel.

Les résultats bruts ainsi que la théorie économique donnent à penser que, durant les périodes de prospérité et d'expansion économique, les écarts salariaux diminuent et les travailleurs peu spécialisés et faiblement rémunérés bénéficient de façon disproportionnée du rétrécissement du marché du travail. Ainsi, l'inégalité des gains devrait diminuer. Par ailleurs, au cours des périodes de croissance lente et de récession économique, le contraire devrait se produire. Ces effets devraient être plus marqués dans l'EEE, plus hétérogène, que dans l'EER. Il est vrai, en effet, que la croissance plus lente observée de 1990 à 1997 est associée à un accroissement des mesures de la composante permanente de la variance et de la variance totale. Toutefois, dans le tableau 1, nous observons les effets *positifs* de la croissance du PIB sur la variance permanente ou sur l'inégalité à long terme entre les travailleurs et sur la variance totale; ces effets sont beaucoup plus prononcés dans l'EER que dans l'EEE, et légèrement plus importants pour les femmes que pour les hommes. En outre, chacun des quatre effets est fortement significatif du point de vue statistique.

Il existe deux explications à l'inégalité croissante des gains : 1) la mondialisation, l'externalisation et le commerce international; et 2) les progrès techniques axés sur les compétences spécialisées. Ces hypothèses « TI » (Katz et Autor, 1999; Beach, 2004) peuvent avoir des effets sur la restructuration économique et la réorganisation des lieux de travail. Si une telle restructuration touche davantage les régions dont l'économie croît rapidement et est fortement axée sur la fabrication, cela expliquerait l'accroissement de l'inégalité des gains dans les régions où la croissance est plus rapide, et les coefficients positifs de la croissance du PIB pour la variance permanente dans le tableau 1, ainsi que la raison pour laquelle les effets se manifestent encore plus fortement dans les lieux de travail de l'EER que dans ceux de l'EEE. L'adaptation à la « nouvelle économie » se fait vraisemblablement plus rapidement dans les provinces dont l'économie croît rapidement et est axée sur la fabrication. S'il en est ainsi, il faut réexaminer dans l'ensemble les arguments en faveur des effets macroéconomiques sur l'inégalité des gains.

VII. Exercice de simulation d'une reprise économique

Il existe une forte corrélation positive entre la croissance du PIB réel et le degré de resserrement du marché du travail. Il est donc logique d'examiner *conjointement* les effets du taux de chômage

et du taux de croissance du PIB au moyen d'une simulation intégrant les effets macroéconomiques mentionnés précédemment. Nous choisissons un scénario de reprise économique caractérisée par une augmentation d'un écart-type du taux de croissance du PIB réel (+0,32), combinée à une réduction d'un écart-type du taux de chômage (-2.4). Le dernier facteur réduit toutes les composantes de la variance, tandis que le premier a des effets opposés sur les composantes de l'inégalité à long terme et de l'instabilité des gains. Un aperçu des signes des effets de la variation en pourcentage des composantes de la variance figure dans le tableau 2.

Tableau 2 : Effets de la prospérité macroéconomique sur les gains : Variance totale et composantes

Sous-échantillon	Composante de la variance	Effet individuel du taux de chômage	Effet individuel de la croissance du PIB réel	Effet combiné de la prospérité macro-économique	Effet total de la prospérité macro-économique sur la variation totale
EER - hommes	permanente	positif	positif	négatif	négatif
	transitoire	positif	négatif	négatif	
EEE - hommes	permanente	positif	positif	positif	négatif
	transitoire	positif	négatif	négatif	
EER - femmes	permanente	positif	positif	positif	négatif
	transitoire	positif	négatif	négatif	
EEE - femmes	permanente	positif	positif	positif	négatif
	transitoire	positif	négatif	négatif	

Sauf pour les hommes de l'EER, l'inégalité à long terme des gains (c.-à-d. la composante permanente) augmente en période de prospérité économique, à cause de l'effet dominant de la croissance du PIB. Par contre, l'instabilité des gains (c.-à-d. la composante transitoire) diminue en période de prospérité économique, à cause de l'effet important du taux de chômage combiné à l'effet négatif de la croissance sur l'instabilité. L'effet combiné des facteurs de prospérité macroéconomique est nettement plus prononcé sur l'instabilité des gains que sur l'inégalité à long terme; cette constatation est valable tant pour les hommes que pour les femmes, de même que pour l'EER et l'EEE. Dans un contexte de prospérité macroéconomique, la réduction de l'instabilité des gains domine l'accroissement de l'inégalité à long terme des gains, ce qui entraîne une réduction nette de la variance totale en cas de plus grande prospérité économique, même si la part de la variance totale imputable à la composante permanente est plus importante. Autrement dit, une conjoncture macroéconomique favorable a tendance à réduire la variation globale des gains, malgré les effets opposés sur ses deux composantes; elle réduit aussi le rapport de la variance transitoire à la variance permanente et augmente le rapport de la variance permanente à la variance totale.

VIII. Conclusion

Les résultats montrent une augmentation de la variabilité globale des gains entre 1982 à 1989 et 1990 à 1997, qui se limite en grande partie aux hommes. Cet accroissement est sous-tendu par un accroissement de l'inégalité à long terme des gains. L'instabilité accrue des gains des travailleurs

a joué un rôle secondaire dans l'accroissement global de la variabilité des gains des hommes; chez les femmes, cette variation a été faible ou, dans le cas de certains groupes d'âge, a donné lieu à une réduction de la variabilité globale des gains des femmes. Par conséquent, l'écart entre les variances des gains des femmes et des hommes a diminué.

Par ailleurs, les taux de chômage et les taux de croissance du PIB réel ont un effet statistiquement significatif sur la variabilité totale des gains et sur ses deux composantes, le taux de chômage ayant des effets nettement plus prononcés en ce qui concerne les élasticités. Le profil des effets du taux de chômage et du taux de croissance du PIB sur l'instabilité des gains corrobore les arguments classiques cycliques du marché du travail où le chômage et l'instabilité des gains augmentent durant les récessions et diminuent durant les périodes d'expansion. Toutefois, l'effet estimé du taux de croissance sur l'inégalité à long terme des gains ne concorde pas avec les arguments classiques, du fait qu'il est lié à la restructuration économique et à la réorganisation des lieux de travail, en réponse à l'évolution de la structure des échanges et aux progrès techniques fondés sur l'information.

Enfin, quand les effets du taux de chômage et du taux de croissance du PIB sont examinés conjointement, l'amélioration macroéconomique réduit la variabilité globale des gains, la diminution de l'instabilité des gains surpassant l'accroissement général de l'inégalité à long terme des gains entre les travailleurs.

Bibliographie

- Beach, C. 2004. « Changes in the Canadian Income Distribution: Alternative Explanations and Some Policy Implications ». Dalhousie University, Department of Economics. Document de travail n° 2004-01 (présenté au John F. Graham Memorial Lecture).
- Beach, C., R. Finnie et D. Gray. 2003. « Earnings Variability and Earnings Instability of Women and Men in Canada: How do the 1990s Compare to the 1980s? » *Analyse de politiques*. XXIX, Supplément : S41-S63.
- Beach, C. et G. Slotsve. 1996. « Are We Becoming Two Societies? Income Polarization and the Myth of the Declining Middle Class in Canada ». Toronto : C.D. Howe Institute.
- Burbidge, J., L. Magee et L. Robb. 1997. « Canadian Wage Inequality Over the Last Two Decades ». *Empirical Economics*. 22, 2 : 181-203.
- Chaykowski, R.P. 2005. « Travail atypique et vulnérabilité économique ». Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques. Collection sur les travailleurs vulnérables. Document n° 3.
- Gottschalk, P. et R. Moffitt. 1994. « The Growth of Earnings Instability in the US Labor Market ». *Brookings Papers on Economic Activity*. 2 : 217-272.
- Heisz, A., A. Jackson et G. Picot. 2002. *Les entreprises gagnantes et perdantes du marché de l'emploi des années 90*. Études analytiques. Documents de recherche sur l'analyse économique. N° 11F0019MIF2002184 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.
- Katz, L.F. et D.H. Autor. 1999. « Changes in the Wage Structure and Earnings Inequality ». Ch. 26 dans *Handbook of Labor Economics*, Vol. 3. O.S. Ashenfelter et D. Card (rév.). New York : Elsevier Science. 1463-1555.
- Osberg, L. 1998. « Economic Insecurity ». Dalhousie University, Department of Economics. (Polycopie)
- Osberg, L. et A. Sharpe. 2002. « An Index of Economic Well-Being for Selected OECD Countries ». *The Review of Income and Wealth*. 48, 3 : 291-316.
- Picot, G. 1997. « What is Happening to Earnings Inequality in Canada in the 1990's? ». *Canadian Business Economics*. 6, 1 : 65-83.
- Richardson, D. 1997. « Changes in the Distribution of Wages in Canada ». *Revue canadienne d'économique*. 30, 3 : 622-643.
- Statistique Canada. 2003. *L'observateur économique canadien*. Supplément statistique historique 2002-2003. N° 11-210-XPB au catalogue, volume 17. Ottawa : Ontario.

Wolfson, M. et B. Murphy. 1998. *Une nouvelle perspective des tendances de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis*. Études analytiques. Documents de recherche sur l'analyse économique. N° 11F0019MIF1998124 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.